

REVUE EUROPÉENNE

Quoique le télégraphe ne nous ait pas encore fait connaître le chiffre précis de la majorité républicaine, dans les élections qui ont eu lieu avant-hier dans toute la France, nous en savons assez pour voir que la victoire est restée aux républicains, ou, pour nous exprimer plus correctement, aux adversaires de la politique du maréchal MacMahon et de son cabinet.

Cette victoire n'est cependant pas encore tellement complète, tellement écrasante, que le Président doive se trouver placé dans l'alternative que lui avait si cruellement imposée Gambetta : se démettre ou se soumettre. Il y a eu pour le parti vaincu de certaines compensations : les 363 ne reviennent pas tous, il s'en faut ; et parmi ceux qui ne reviendront point est le prince Napoléon Bonaparte, battu par un candidat bonapartiste, le fameux baron Haussman. L'ensemble des élections ne présente l'apparence d'un désastre ni pour l'un, ni pour l'autre parti. Tous les deux sont désappointés dans une certaine mesure ; ni l'un ni l'autre n'est complètement écrasé. La majorité est républicaine ; mais au fond, si elle eût été bonapartiste, qu'auraient dit et fait les légitimistes ? si elle eût été légitimiste, qu'auraient dit et fait les bonapartistes ?

Il y a tout lieu d'espérer qu'avec la Chambre qui va se réunir, un ministère, pris dans les centres, pourra se former, soit sous M. Dufaure, soit sous quelque autre conservateur modéré. Quoi qu'on en dise, le Président a bien eu le soin de ne pas se mettre lui-même hors la loi, et dans son manifeste, dans lequel l'*Univers* eût voulu quelque chose de plus, mais où il ne trouve rien à retrancher, pas même cette phrase, qu'il regarde cependant comme inutile, il dit : " Vous écouterez la parole d'un soldat qui ne sert aucun parti, aucune passion révolutionnaire ou rétrograde, et qui n'est guidé que par l'amour de la patrie." Il dit aussi plus haut : " On vous dit que je veux renverser la république. Vous ne le croirez pas. La constitution est confiée à ma garde. Je la ferai respecter."

Ce manifeste du Maréchal était comme une réponse au manifeste posthume de M. Thiers. Dans ces deux documents, il y a